

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

TROISIÈME ANNÉE. — 1874-1875



LYON
ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

C. RIOTOR, rue de la Barre, 12.

1876

NÉCROLOGIE

La Société a perdu, en 1875, trois de ses membres.

M. le Dr BERCHOUX a succombé, jeune encore, aux atteintes de la maladie qui fait tant de victimes dans notre ville. Il s'intéressait vivement à nos travaux, quoique le mauvais état de sa santé l'empêchât d'y prendre une part active.

M. JOANNON (Ant.), président de la Société d'agriculture de Lyon, était entré depuis peu de temps dans notre Société, et promettait d'être un de nos membres les plus assidus. Les remarquables communications qu'il nous a faites avaient donné une haute idée de l'étendue de ses connaissances et surtout de son érudition. Doué d'un esprit inventif, il s'était appliqué à rechercher les moyens d'augmenter les ressources agricoles de notre colonie algérienne. Son mémoire sur la mise en culture des terrains salés du littoral maritime a été récompensé par l'Institut. M. Joannon aimait la Botanique et avait rassemblé un grand nombre de plantes des environs de Lyon, de Trieste et d'Algérie. Son herbier fait partie actuellement de nos collections, grâce au don généreux qui nous en a été fait par sa famille, laquelle est alliée à l'une des illustrations chirurgicales de notre cité. Le souvenir de M. Joannon restera donc impérissable parmi nous.

M. BURLE (Émile) est aussi un des bienfaiteurs de notre Société, à laquelle il a donné, de son vivant, un riche herbier de plantes récoltées par lui dans les environs de Gap, en collaboration avec son excellent frère, M. Auguste Burle. Ceux d'entre nous qui ont assisté à la session extraordinaire tenue à Gap, au mois de juillet de l'année 1874, par la Société botanique de France, ont pu apprécier la parfaite connaissance qu'avait notre regretté collègue de la Flore alpine, en même temps que sa modestie et l'affabilité de son caractère. Nous faisons des vœux pour que M. Aug. Burle parvienne à grouper autour de lui quelques amis des sciences naturelles, de manière à combler les vides qui se sont faits dans la phalange, déjà dispersée depuis quelques années et aujourd'hui si cruellement mutilée, des botanistes gapençais.
